

## Entretien avec Rodrigo García

### ***Comment s'attaque-t-on au symbole de la consommation qu'est Ronald, le clown de MacDonald's ?***

**Rodrigo García** : Au départ, il s'agissait d'une réflexion sur la torture. Je voulais revenir sur la situation que j'avais vécue en Argentine, mais je ne voulais pas que le message politique soit aussi trivial, aussi évident. Je voulais utiliser une manière plus détournée. Un problème scénique et dramaturgique s'est posé par la suite : comment représenter la torture, la maltraitance physique et les sévices corporels sans faire un théâtre naturaliste ? Finalement, je suis parvenu à mélanger deux éléments : la torture et le monde de la consommation. Le début de la pièce représente une scène assez obscure où les corps des acteurs se mêlent au lait et au vin, dans un étrange rituel et cérémonial. Au final, le spectacle ne parle plus vraiment d'aucun de ces deux éléments. Nous aboutissons alors à un résultat beaucoup plus poétique, à un objet artistique à part entière. Mon théâtre ne traite pas intentionnellement d'un thème explicite. Nous partons toujours à l'aveuglette. Mon travail en lui-même est purement intuitif. La thématique de la société de consommation est venue après coup.

### ***Il est beaucoup question d'éducation dans cette pièce. Est-ce afin de viser un public qui considère le temps du loisir uniquement comme un temps de consommation ?***

De nos jours, on n'hérite plus d'une culture familiale, mais de sommes d'argent. J'éprouve le besoin de rappeler au théâtre que l'éducation des enfants est mal engagée, que l'on cède à toutes les facilités. Je constate par exemple une perte évidente de l'éducation de la sensibilité. On préfère emmener les enfants au McDo qu'à la campagne, et les loisirs sont totalement consacrés à la consommation. Je suis moi-même un consommateur, je ne crache pas sur le capitalisme, je ne pleure pas sur les échecs du communisme, tout cela n'a plus de sens aujourd'hui. Mais je dénonce le fait que la vie entière, celle des enfants comme celle des adultes, ne soit plus organisée qu'autour des produits de consommation. Comme il n'y a pas de Dieu, il y a quelque chose qui se substitue à la divinité, en l'occurrence la « qualité de vie ». Les gens pensent que leur vie a une valeur, alors qu'elle est remplie de vide et de divertissement. Nous assistons à un épuisement de la recherche d'expériences sensibles. Le phénomène qui se développe, c'est celui de l'intensification du néant.

### ***Ronald est également un clown à la fois terrifiant et rassurant. Comment appréhendez-vous l'inquiétante étrangeté de cette image ?***

Je ne vois pas Ronald comme un personnage sinistre. Je n'ai aucun compte à régler avec Ronald lui-même, ni d'ailleurs avec les marques que j'utilise dans mes spectacles. C'est quelque chose de beaucoup plus simple qui m'intéresse. Par exemple, lorsque les personnages, que l'on a vus à moitié nus pendant toute la pièce, enfilent le costume de Ronald, ils deviennent vraiment ridicules, car tous les uniformes déforment la personne. Ce sont des effets de la sorte qui m'intéressent, pas tant l'emblème en lui-même, même s'il symbolise aussi cette destruction de notre culture et de notre esprit critique. Cela dit, le clown est intéressant. On ne sait jamais très bien à qui on a affaire avec lui. On ne sait pas s'il s'agit d'un monstre ou d'un ami. Il est à la fois beau et terrifiant. Mais sa place est réduite à presque rien dans la pièce, qui ne comporte pas de personnages en tant que tels.

### ***À travers l'histoire d'un Judas très drôle et très contemporain, contée sur scène et projetée sur un écran vidéo, c'est une vision de la société où la confiance est bafouée que vous souhaitez mettre à jour ?***

Judas représente en effet le manque de confiance qui a envahi notre société. L'un des comédiens, avec beaucoup d'humour, raconte une journée passée à craindre que tout le monde le trahisse, de l'épicière au chauffeur de taxi. Il croit que tout le monde veut le piéger et l'entuber. Je crois que nous vivons de plus en plus dans cet univers de crainte généralisée. Personne ne veut plus se confier à personne, de peur d'être trahi. C'est une réalité : soit tu vends, soit tu achètes. Mais, dans tous les cas, tu crois qu'on essaye de t'entourlouper. L'argent a tout corrompu, et tout le monde tente d'entuber tout le monde. Mais la façon dont j'en parle dans la représentation est quasiment psychanalytique, avec une construction très classique du monologue, car je souhaite hisser toutes ces idées à un niveau de représentation poétique, sinon cela n'a aucun intérêt.

### ***Quels sont les auteurs qui vous inspirent le plus ? Et lisez-vous du théâtre contemporain ?***

Le philosophe Peter Sloterdijk, des livres d'art plastiques... Par contre, l'écriture théâtrale ne m'intéresse guère. Je

lis des classiques, comme Montaigne, mais je trouve les auteurs de théâtre contemporain trop conventionnels. Cela dit, je préfère ne pas porter un jugement sur quelque chose que je ne connais pas assez.

***Vous avez dit que le Festival d'Avignon était l'endroit rêvé pour proposer un théâtre différent. Pourquoi ?***

C'est vrai, mais j'ai aussi dit que c'est un supermarché ! Que ce soit un festival, un centre dramatique ou quoi que ce soit, mon œuvre reste la même. Pour moi, c'est un privilège de pouvoir présenter le type de travail que je fais à un public très nombreux. En Espagne, mon travail est plutôt minoritaire, ce n'est pas le genre de travail que les grandes institutions culturelles cherchent à promouvoir. Pour moi, le public que je trouve à l'étranger, en France notamment, est un public différent. Il est vrai qu'on peut s'interroger sur le sens qu'il y a à parler à un public de gens convaincus. Mais, en même temps, on n'est jamais sûr de la réaction du public. On ne peut pas dire à l'avance qui va être convaincu et qui ne le sera pas. Pour résoudre ce conflit, je place dans mes spectacles plusieurs voix, je m'inscris dans plusieurs registres. Il y a des moments qui vont irriter les gens supposément convaincus. Et c'est là que commence le dialogue, dans ces moments de friction avec un public pourtant acquis à la cause.

***Il y a dans Ronald une manipulation presque enfantine des objets de consommation. Est-ce une façon de faire ressentir que le monde nous est devenu étranger par l'emprise de ces objets ?***

J'essaie toujours de faire apparaître les objets produits par l'industrie comme étrangers à la nature humaine. Ce qui m'intéresse, c'est de demander aux comédiens de s'emparer de ces matériaux de consommation comme s'ils les découvraient. Dans *J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe*, par exemple, les acteurs jouaient avec des lasagnes préchauffées comme s'il s'agissait d'un produit d'extraterrestre. Ils les touchaient, les manipulaient, agissaient comme des enfants partis à la découverte d'une nouvelle matière. Je propose des exercices aux comédiens qui travaillent en effet comme les enfants jouent. Je veux montrer sur scène que les produits dont nous avons un usage quotidien n'ont rien de normal dans notre environnement. J'ai la chance de travailler avec des gens très sensibles et très intelligents. Il y a entre nous comme un accord de principe qui est que chacun trouvera sa propre explication du travail mené. Jamais, en répétition, nous n'avons eu de débat sur la torture. La seule chose que nous avons faite, c'est de travailler sur une flaque de lait. Mais il y a beaucoup de choses sous-entendues dans la manière dont les acteurs le font. Je leur donne des indications extrêmement concrètes, comme de pousser le mouvement jusqu'à l'épuisement, ou d'imiter un poisson hors de l'eau lorsqu'ils nagent dans ces liquides qui envahissent la scène. C'est important que l'acteur n'ait ni trop ni pas assez d'indications. Il ne doit pas sentir une intention trop forte, car cela l'empêcherait de s'ouvrir.

***Comment envisagez-vous votre compagnie, comme une communauté de sensibilités ?***

En réalité, il n'y a jamais eu véritablement de compagnie, ce sont plutôt des acteurs qui se sont mis à jouer dans plusieurs spectacles à la suite. Ce sont des acteurs qui ont des vies et des individualités très différentes. Ce sont des gens très critiques par rapport à la vie conventionnelle de la société. Ces qualités humaines sont beaucoup plus importantes que des virtuosités scéniques. Il faut que les acteurs aient les mêmes préoccupations que moi pour que le résultat sur scène soit crédible.

Traduit de l'espagnol par Laurent Berger